

# Documents EPISCOPAT

BULLETIN DU SÉCRÉTARIAT DE LA CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE

## DANS UN MONDE EN MUTATION, CHRÉTIENS TÉMOINS D'ESPÉRANCE

Réflexions pour aujourd'hui sur les fondements  
de notre espérance chrétienne



Bulletin publié  
sous la responsabilité  
du Secrétariat général  
de la Conférence  
des évêques de France

Directeur de publication :  
Mgr Stanislas LALANNE,  
secrétaire général  
de la Conférence  
des évêques de France

**A**vec pour thème « Dans un monde en mutation, témoins d'espérance », la troisième session nationale de l'apostolat des laïcs s'est tenue à Paris les 27 et 28 mars 2004. Elle a réuni près de trois cents responsables et aumôniers nationaux de mouvements apostoliques, associations de laïcs et communautés nouvelles, ainsi que de nombreux délégués diocésains à l'apostolat des laïcs. Vous trouverez ici l'intervention théologique du père **Christophe ROUCOU**, membre de l'équipe épiscopale de la Communauté Mission de France, où il assume la responsabilité de la formation et de l'École pour la mission.

# SOMMAIRE

## INTRODUCTION

### I. « L'ESPÉRANCE NE VA PAS DE SOI » (Charles Péguy)

1. Chrétiens vivant aujourd'hui le chemin des disciples d'Emmaüs (Lc 24)
2. L'Espérance, aujourd'hui bousculée, mise à mal
3. L'Espérance : un choix, une décision, une attitude spirituelle

### II. LES CHRÉTIENS : HÉRITIERS D'UNE ESPÉRANCE

« *Il faut faire espérance à Dieu* »

1. Au travers des vicissitudes de son histoire, le peuple de Dieu demeure porteur d'espérance
2. « *Le Christ Jésus, notre espérance* » (1 Tm 1)
3. La dialectique de la foi et de l'espérance
4. *L'Esprit, porteur d'espérance* (Rm 8)

### III. DANS CE MONDE, LES CHRÉTIENS, TÉMOINS D'ESPÉRANCE

« *De main en main, de cœur en cœur, nous devons nous passer la divine espérance* »

1. L'Église annonce l'espérance dont elle vit,
2. « *Rendre raison de l'espérance qui est en vous* » (1P 3, 15)
3. Un autre monde est possible
4. Les Béatitudes, chemin d'espérance, chemin de bonheur

## CONCLUSION

« *Il dépend de nous que l'espérance ne mente pas dans le monde.* »

\*  
\*\*

# INTRODUCTION

Cette intervention prend place dans la dynamique de ces deux jours de rencontre. Ce n'est donc qu'une étape dans ce parcours, un temps pour fonder notre démarche et repartir, une contribution pour nous aider à nous remettre devant les fondements de l'espérance chrétienne et la vocation de l'Église à en témoigner dans le monde d'aujourd'hui.

Comme l'ont rappelé les interventions de ce matin, nous nous situons les uns et les autres dans la dynamique de la *Lettre des évêques aux catholiques de France*, en 1996 : *Proposer la foi dans la société actuelle*. Les trois parties de mon intervention s'inscrivent dans les trois étapes de cette *Lettre* : comprendre notre situation de catholiques dans la société actuelle, aller au cœur du mystère de la foi, former une Église qui propose la foi.

De fait, les temps ont bien changé depuis les années 1970, époque où je participais à l'équipe nationale de la JEC (Jeunesse étudiante chrétienne) ! Pour réfléchir au thème de ce jour, nous aurions surtout articulé espoirs humains et espérance chrétienne. Aujourd'hui, si l'exigence d'inscrire la foi chrétienne dans l'histoire, la société et les cultures contemporaines demeure, nous avons quitté la problématique du « plus » ou du « supplément d'âme ». Aujourd'hui, d'emblée, nous nous situons comme chrétiens (au pluriel), dans cette société. Nous ne récusons pas la pertinence des sciences humaines pour comprendre le monde dans lequel nous vivons mais nous pensons que le regard de foi (d'amour et d'espérance) doit orienter et commander notre compréhension de ce monde. La foi chrétienne, même dans sa dimension mystique, est une manière de vivre notre vie d'homme ou de femme dans le monde d'aujourd'hui, dans la totalité de ses dimensions.

« *La situation critique qui est la nôtre nous pousse (au contraire) à aller aux sources de notre foi et à devenir disciples et témoins du Dieu de Jésus-Christ d'une façon plus décidée et plus radicale* » [1]. Tel est l'enjeu souligné par les évêques, tel est ce qui guide les réflexions qui suivent. Comme le scribe de l'Évangile, allons puiser dans le trésor de notre Tradition, celle du peuple d'Israël et celle de la révélation de Dieu en Jésus le Christ, pour découvrir des sources et des ressources qui nous permettent de fonder le témoignage de notre espérance.

D'emblée, je voudrais faire quelques propositions :

- La question n'est pas d'être optimistes ou pessimistes mais de retrouver le fondement de notre espérance.
- Il nous faut tenir la tension entre la solidarité (de création et de vocation) qui nous lie à tous les être humains et la singularité, l'originalité de la foi chrétienne.
- Cette époque de mutation ou de crise, conçue comme passage d'une situation à une autre, avec les bouleversements et ruptures que cela suppose, nous contraint à sortir de notre cartésianisme spontané qui nous conduit trop souvent à penser en « ou bien... ou bien » pour penser en « et... et... », c'est-à-dire en termes, en paradoxes parfois, qu'il nous faut tenir ensemble, en tension.
- D'emblée, il nous faut être modestes : prendre part aux débats de notre société et de notre temps, et tenir, dans le même mouvement, que la proposition de l'Évangile est pour tout homme, que la mission est la nature même de l'Église « *envoyée par le Christ pour manifester et communiquer l'amour de*

[1] CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Lettre aux catholiques de France. Proposer la foi dans la société actuelle*, Cerf, Paris, Le Cerf, 1997, p. 19.

*Dieu à tous les hommes et toutes les nations... » [2].*

Cette réflexion sera rythmée par quelques citations de la méditation de Charles Péguy sur l'espérance et par le récit de Luc 24, récit des disciples d'Emmaüs depuis leur marche sur la route de Jérusalem à Jéricho jusqu'à l'envoi des disciples par le Ressuscité.

Partant du constat de Péguy : « *L'espérance ne va pas de soi* », constat qui peut être aussi le nôtre en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, nous irons à la source de l'espérance dans notre tradition biblique et chrétienne, pour formuler quelques propositions sur le témoignage de l'espérance dont l'Église est chargée en et pour notre humanité.

## I. « L'ESPÉRANCE NE VA PAS DE SOI » (Charles Péguy)

*« La foi que j'aime le mieux dit Dieu,  
c'est l'espérance.  
La foi ça ne m'étonne pas [...].  
La charité, dit Dieu, ça ne m'étonne pas [...].  
Mais l'espérance dit Dieu,  
voilà ce qui m'étonne,  
Moi-même. Ça c'est étonnant.  
Que ces pauvres enfants voient comme tout  
ça se passe  
et qu'ils croient que demain cela ira mieux.  
Qu'ils voient comme ça se passe aujourd'hui  
et qu'ils croient ça ira mieux demain matin.  
Ça c'est étonnant et c'est bien la plus grande  
merveille de notre grâce.  
Et j'en suis étonné moi-même » [3].*

Ces mots de Charles Péguy écrits en 1911, trois ans avant la Grande Guerre, la première guerre mondiale, résonnent tant avec des situations que nous vivons aujourd'hui ! Au point, qu'évoquer aujourd'hui l'espérance peut sembler à beaucoup de nos contemporains relever de l'utopie... qui n'a donc pas de lieu, voire de la naïveté, qualification qu'on aime bien attribuer à tous ceux et celles qui ne prennent pas leur parti des situations

sociales, économiques, politiques, humaines actuelles. Péguy ajoute un peu plus loin : « *Mais l'espérance ne va pas de soi [...]. C'est la foi qui est facile et de ne pas croire qui serait impossible. C'est la charité qui est facile et de ne pas aimer qui serait impossible. Mais c'est d'espérer qui est difficile [à voix basse et honteusement]  
Et le facile et la pente est de désespérer et c'est la grande tentation » [4].*

Laissons les propos de Péguy sur la facilité supposée de la foi et de la charité, mais reconnaissons avec lui que, dans notre monde, l'espérance ne va pas de soi.

### 1. CHRÉTIENS VIVANT AUJOURD'HUI LE CHEMIN DES DISCIPLES D'EMMAÛS

Si l'espérance ne va pas de soi, est-ce une situation nouvelle pour nous chrétiens ?

Ne sommes-nous pas tout simplement aujourd'hui invités à vivre pour notre propre compte le chemin d'Emmaüs ? Le récit de Luc 24 n'est-il pas le « paradigme » de notre condi-

[2] Concile Vatican II, Décret sur l'activité missionnaire de l'Église, *Ad Gentes*, 10.

[3] CHARLES PÉGUY, *Le porche du mystère de la deuxième vertu*, 1911, in *Œuvres poétiques*, NRF, Gallimard, La Pléiade, mai 2000, pp. 531-534.

[4] *Ibid.*, p. 538.

tion de chrétiens, de disciples de Jésus-Christ aujourd'hui ? En relisant ce chapitre de l'évangile selon saint Luc ne redécouvrons-nous pas des traits essentiels de la condition chrétienne ?

Une condition chrétienne qui fait de nous des pèlerins, pour reprendre l'expression remise en honneur par le concile Vatican II et le pape Paul VI, parcourant les mêmes routes humaines que nos contemporains, affrontés aux mêmes difficultés.

Une condition chrétienne déjà perçue et décrite à la fin du deuxième siècle de notre ère par l'auteur d'un des premiers textes de la tradition chrétienne, l'Épître à Diognète :

« Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les vêtements. Ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils ne se servent pas de quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. Ce n'est pas à l'imagination ni aux rêveries d'esprits agités que leur doctrine doit sa découverte ; ils ne se font pas, comme tant d'autres, les champions d'une doctrine humaine. Ils se répartissent dans les cités grecques et barbares suivant le lot échu à chacun ; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et la manière de vivre, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur république spirituelle. [...] Toute terre étrangère leur est une patrie et toute patrie une terre étrangère » [5].

Comme chrétiens nous partageons la condition de tous, nous sommes pris dans les mêmes mutations, nous partageons les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses de nos contemporains. Pour reprendre les termes du début de la Constitution *Gaudium et spes*, au concile Vatican II : « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et

de tous ceux qui souffrent sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. [...] La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire » [6].

Chrétiens, nous ne vivons pas dans un autre monde, nous n'appartenons pas à une autre histoire. Mais dans cette marche avec tous, dans cette histoire commune, nous faisons, comme Cleophas et son compagnon, l'expérience d'être rejoints par l'Inconnu, par le Christ, alors même que le jour baisse.

L'enjeu pour chacun et chacune d'entre nous, pour les communautés et les mouvements auxquels nous appartenons, comme pour l'Église dans son ensemble, est de parcourir la totalité de la route qui va de Jérusalem à Jérusalem en passant par Emmaüs, d'en vivre toutes les étapes, de ne pas nous arrêter en route, de ne brûler aucune étape, ni celle de la route, ni celle de la relecture des Écritures, ni celle de l'auberge, ni celle du retour à Jérusalem et du récit partagé avec les frères, récit au cours duquel le Ressuscité « fut présent au milieu d'eux » (Lc 24, 36), rencontre qui les institue « témoins » en direction de toutes les nations (Lc 24, 47-48).

## 2 L'ESPÉRANCE AUJOURD'HUI BOUSCULÉE, MISE À MAL

Cleophas et son compagnon ont tourné le dos à Jérusalem, la crucifixion de Jésus est la fin de leur espérance : « Nous espérons, nous que c'était lui qui allait délivrer Israël » (Lc 24, 21).

### *L'avenir en question*

Pour beaucoup de nos contemporains, en Occident comme dans d'autres pays, il est bien difficile d'espérer. Pensons aux jeunes

[5] *Épître à Diognète*, traduction de HENRI-IRÉNÉE MARROU, *Sources chrétiennes*, n° 33, Le Cerf, 1952.

[6] Concile Vatican II, *Gaudium et spes*, 1.

des pays arabes ou des pays africains qui, ne voyant pas d'avenir chez eux, essaient à n'importe quel prix, parfois au prix de leur dignité, parfois même au prix de leur vie, de venir en Europe pour trouver un travail, de l'argent, bref pour ouvrir leur avenir. Pensons l'information commentée récemment par la presse française : notre pays est le premier en Europe pour le nombre de suicides réussis de jeunes.

Il n'est pas question ici de pessimisme ou d'optimisme, l'espérance est d'un autre ordre, il s'agit seulement de souligner que certaines mutations que nous vivons aujourd'hui, rendent l'espérance plus difficile.

### ***Un autre rapport au temps***

Parmi ces mutations, je relèverai que le rapport de l'homme contemporain au temps change. Les sociologues soulignent souvent que nous sommes dans une culture du présent et que, de ce fait, le rapport au passé et au futur, ou à l'avenir, n'a pas le même poids. Rappelez-vous le slogan terrible du mouvement punk : *No future*. L'avenir est en question car si d'un côté la société incite les jeunes à monter des projets (les *start up* entre autres), d'un autre côté nous assistons à une précarisation des emplois qui fait que des jeunes ne peuvent pas penser leur avenir au sortir des études ou que de jeunes cadres, après quelques années professionnelles au niveau de leur compétence, sont de longs mois à la recherche d'emploi. En un mot, « *leur avenir n'est pas tracé* ».

### ***La fin des « systèmes d'espérance »***

Une autre mutation a des conséquences sur l'espérance : celle de la fin des grands systèmes intellectuels de compréhension du monde. Symboliquement, la chute du mur de Berlin en 1989 a marqué la chute du marxisme comme idéologie et utopie. Or, le mar-

xisme a représenté un horizon, un espoir de changement pour des millions de personnes au XX<sup>e</sup> siècle. Dans un article récent, le théologien allemand Jürgen Moltmann situe le XXI<sup>e</sup> siècle par rapport aux deux siècles qui l'ont précédé et pose la question suivante : « Existe-t-il dans cette situation globale faisant suite au « siècle des commencements » [le XIX<sup>e</sup> siècle] et au « siècle de la fin » [XX<sup>e</sup> siècle], une renaissance de l'espérance valable pour la vie toute entière, pour tous les hommes et pour la terre commune à tous et n'allant pas de pair avec une menace de destruction pour tout ce qui est autre et tous ceux qui sont différents ? » [7]

Enfin, espérer et croire ont rapport l'un avec l'autre, espérance et confiance sont liées d'un point de vue chrétien – ce sera développé plus loin – et tout simplement d'un point de vue anthropologique. Or parfois, nous nous demandons si, dans la société française tout au moins, la crise actuelle ne touche pas au-delà de la foi en Dieu, l'acte même de croire, de faire confiance à la parole d'un autre.

## **3. L'ESPÉRANCE : DE L'ORDRE DU CHOIX, DE LA DÉCISION, D'UNE ATTITUDE SPIRITUELLE**

Relever ces mutations qui mettent à mal l'espérance, c'est dans le même temps indiquer ce à quoi l'espérance est reliée.

### ***« Espérer, c'est parier sur l'avenir »***

Espérer, c'est ainsi prendre position quant à l'avenir, c'est considérer qu'un avenir est possible pour un individu, pour un groupe, pour un peuple. Dans un débat récent publié par la revue *Croire aujourd'hui*, Paul Malartre disait : « *Espérer, c'est effectivement faire un pari sur l'avenir. Croire aujourd'hui pour demain. En cela, l'éducation est vraiment acte d'espérance* » [8].

[7] J. MOLTSMANN, « La résurrection, fondement, force et objet de notre espérance », *Concilium* 283, 1999, p. 118-119.

[8] *Croire aujourd'hui*, n° 168, 15 janvier 2004, p. 20.

## **Choisir d'espérer**

Si « *l'espérance ne va pas de soi* », pour reprendre l'expression de Péguy, cela suppose peut-être que c'est de l'ordre du choix, de la décision. C'est la réflexion que fait le philosophe Guy Coq à partir de son propre itinéraire de foi. Il dit que si, pour lui, la foi est de l'ordre du don reçu, l'espérance est de l'ordre de la décision personnelle : « *La foi échappe aux efforts de ma volonté. Elle a toujours la forme d'un don, je la reçois. [...] L'espérance est au contraire l'acte premier de la volonté. Je décide d'espérer, parce que c'est meilleur pour la vie. Et mon choix d'espérance engendre l'espérance et la fait croître* » [9].

Espérer est peut-être donc de l'ordre d'une décision, d'un engagement par rapport à l'avenir du chrétien, décision originale dans le monde d'aujourd'hui. C'est aussi un acte qui relève d'une attitude spirituelle, d'une écoute et d'un regard.

## **Regard chrétien sur ce monde, regard d'espérance ?**

Quel regard chrétien portons-nous sur ce monde en mutation, dans lequel nous vivons et sur ceux et celles avec qui nous vivons ?

Est-ce un regard qui s'attache aux situations, aux événements, aux actes qui ouvrent un avenir à un individu ou à l'humanité ? Dans la période de mutation que nous vivons, j'aime bien ces questions que le Cardinal Suhard formulait, en 1947, après avoir dit que la guerre marquait la fin d'un monde : « *Qu'est-ce qui meurt ? Qu'est-ce qui va vivre ? Il s'agit moins de dénombrer que de pressentir* » [10].

Un regard qui soit aussi un regard d'amour à la manière du Christ. C'est ce à quoi invitait le cardinal Billé, à Lourdes en 2000 : « *C'est bien cette société même qui nous est donnée à aimer. Nous ne cherchons pas à la fuir. Mais nous nous savons appelés à porter sur elle le regard que le Christ portait sur les foules* » [11].

Mais alors, si aujourd'hui l'espérance ne va pas de soi, qu'est-ce qui peut la fonder si ce n'est la foi en Jésus Christ ? Ce que dit Moltmann en termes plus théologiques : « *L'espérance chrétienne n'est pas l'interprétation religieuse des courants positifs et négatifs de l'histoire humaine, mais naît de la memoria Christi. L'espérance chrétienne s'enracine dans la mémoire du Christ et son actualisation. Si elle n'est pas l'espérance du Christ, elle n'est pas vraiment chrétienne* » [12].



[10] CARD. EMMANUEL SUHARD, *Essor ou déclin de l'Église*, Éd. du Vitrail, 1947, p. 4.

[11] CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Des temps nouveaux pour l'Évangile*, Assemblée plénière, Lourdes 2000, Paris, coédition Centurion/Cerf/Mame, 2001, p. 17.

[12] JÜRGEN MOLTSMANN, « La résurrection, fondement, force et objet de notre espérance », *Concilium* 283, 1999, p. 119-120.

## II. LES CHRÉTIENS : HÉRITIERS D'UNE ESPÉRANCE

« Il faut faire espérance à Dieu » (Charles Péguy)

Ce temps de crise, c'est-à-dire de passage d'une époque à une autre, est une invitation à aller au cœur du mystère de la foi, à faire comme le scribe de l'Évangile, à aller puiser dans la Tradition pour y trouver à nouveau les fondements de notre foi et de notre espérance chrétienne. Il est alors étonnant de constater qu'à différentes époques de l'histoire du Peuple de Dieu les temps de crise ou les expériences personnelles difficiles, avec un enjeu de vie et de mort, ont été des creusets de l'espérance.

Partons de l'expression de Paul qui comparait devant Agrippa, avant son transfert vers Rome, en Ac 26, 6 : « *Et aujourd'hui, si je suis traduit en justice, c'est pour l'espérance en la promesse que Dieu a faite à nos pères, et que nos douze tribus, en assurant le culte de Dieu nuit et jour espèrent voir aboutir ; c'est pour cette espérance, ô roi que je suis mis en accusation par les Juifs. Pourquoi juge-t-on incroyable parmi vous que Dieu ressuscite les morts ?* »

Quelle est donc cette espérance en la promesse faite par Dieu à nos pères ?

### 1. AU TRAVERS DES VICISSITUDES DE SON HISTOIRE, LE PEUPLE DE DIEU DEMEURE PORTEUR D'ESPÉRANCE

#### *Une espérance née de la promesse de Dieu*

À la source de l'histoire de l'espérance, dans la Bible, nous lisons la Promesse faite par Dieu à Abraham : promesse d'une terre et d'une nombreuse descendance (Gn 12, 1-4). Les livres du Pentateuque témoignent de ce que l'objet de l'espérance d'Israël est la terre, la prospérité, autant de biens qui sont reçus comme des dons de Dieu (Gn 13, 12), des bénédictions de Dieu (Gn 39, 5). Dieu se montre ainsi fidèle à sa promesse et à son alliance (Ex 23, 25 ; Dt 28, 2).

Cette espérance est mise à l'épreuve dans la figure d'Abraham avec l'épisode du sacrifice de son fils, objet de la promesse (Gn 22) ou durant le long périple de l'Exode, espérance mise à l'épreuve mais expérience que Dieu demeure au travers de l'épreuve fidèle à sa promesse.

#### *L'Exil, épreuve pour l'espérance d'Israël*

Peut-être pouvons-nous parler d'une deuxième étape sur ce chemin de l'espérance, étape qui correspond à la prédication des Prophètes lorsque que le peuple d'Israël oublie que son bonheur actuel repose sur un don de Dieu et que son avenir doit être attendu selon la même logique. Vient alors la chute de Samarie en 722 puis celle de Jérusalem en 587, c'est le temps de l'Exil, Ezéchiel proclame : « *Nos ossements sont desséchés, notre espérance a disparu (est détruite), nous sommes en pièces* » (Ez 37, 11).

C'est un temps d'épreuve pour la foi d'Israël, mais au cœur même de cette nuit, l'espérance demeure affirmée [confessée ?] : « *J'attends le Seigneur qui cache sa face à la maison de Jacob, j'espère en lui* » (Es 8, 17).

L'horizon décrit par les prophètes est celui du retour sur la terre à cause de la fidélité de Dieu et à la condition que le peuple revienne vers lui : « *Ainsi parle le Seigneur : quand 70 ans seront écoulés pour Babylone, je m'occuperai de vous et j'accomplirai pour vous mes promesses concernant votre retour en ce lieu. Moi, je sais les projets que j'ai formés à votre sujet – oracle du Seigneur – projets de prospérité et non de malheur, je vais vous donner un avenir et une espérance* » (Jr 29, 11).

Mais au cœur de cette épreuve de l'Exil, alors que toutes les structures de la foi et de la mise en pratique de la relation à Dieu dans le cadre de l'Alliance à travers la terre, le



temple, le roi, ont disparu, l'espérance d'Israël semble se déplacer et se concentrer sur Dieu lui-même : « *Espoir d'Israël, Seigneur, tous ceux qui t'abandonnent sont couverts de honte... car ils abandonnent la source d'eau vive : le Seigneur* » (Es 17, 13). « *Espoir d'Israël, toi qui sauves au temps de l'angoisse...* » (Jr 14,8).

Dieu lui-même est donc au cœur de l'espérance d'Israël.

### ***L'espérance sur le chemin personnel de la foi***

Si l'espérance d'Israël est exprimée collectivement au milieu des épreuves qui touchent tout le peuple, la Bible témoigne aussi du chemin personnel de foi, surtout à travers les écrits de Sagesse, témoins aussi, à leur manière, d'une autre étape de la foi d'Israël. Je voudrais souligner deux points : montrer comment espérance et foi en la résurrection se trouvent liées à l'époque des Martyrs d'Israël et je voudrais m'arrêter sur l'actualité en quelque sorte du Psaume 42 (41).

Les livres sapientiaux témoignent d'une autre mise en question de l'espérance : la souffrance qui accable le juste (Livre de Job) et pose tout à la fois la question de Dieu et celle de l'espérance.

Au II<sup>e</sup> siècle avant notre ère, le livre des Maccabés rapporte les persécutions contre les Juifs qui veulent rester fidèles à leur foi et relate le récit du martyr de sept frères. Prenant la parole face à leurs persécuteurs, ces hommes lient leur espérance à leur foi en la résurrection promise aux Justes : « *Tu nous exclus de la vie présente, mais le roi du monde parce que nous serons morts pour ses lois, nous ressuscitera pour une vie éternelle. [...] Mieux vaut mourir de la main des hommes en attendant, selon les promesses faites par Dieu d'être ressuscité par lui, car pour toi il n'y aura pas de résurrection à la vie* » (2 M 9, 14).

Enfin, je voudrais ici, souligner l'actualité du psaume 42 pour nous : « *J'ai soif de Dieu, du Dieu vivant : quand pourrais-je entrer et paraître face à Dieu ? Jour et nuit, mes larmes*

*sont mon pain, quand on me dit tout le jour : "Où est ton Dieu ?" [...] Pour quoi te replier, mon âme, et gémir sur moi ? Espère en Dieu ! Oui, je célébrerai encore, lui et sa face qui sauve* » (Ps 42, 3-4.6).

Ce psaume exprime à la fois le désir de Dieu de celui qui le dit : « *J'ai soif de Dieu, du Dieu vivant : quand pourrais-je entrer et paraître face à Dieu ?* », en même temps que la question lancinante qui l'habite, question des autres, de ceux qui autour de lui ne croient pas : « *Quand on me dit tout le jour : où est ton Dieu ?* »

C'est dans un même lieu que se dit à la fois l'expression du désir de Dieu du psalmiste, la mise en question de Dieu par les incroyants et le cri d'espérance, espérance et confiance liées, espérance et confiance en Dieu, espérance et confiance en un Dieu qui sauve le juste.

Ces quelques versets lient ainsi de manière forte l'écoute du monde dans sa contestation de Dieu et la dimension liturgique de la célébration de la foi, autre note intéressante pour les chrétiens du XXI<sup>e</sup> siècle que nous sommes.

De l'héritage biblique du peuple d'Israël, nous recevons donc l'espérance qui découle de la confiance en Dieu qui n'abandonne jamais les siens, même le juste persécuté ou martyrisé, une espérance portée par un peuple mais s'inscrivant dans l'acte personnel de foi de celui qui se tourne vers Dieu. Même lorsque la justice et la paix ne règnent pas autour de lui, le croyant puise dans la confiance en Dieu la certitude que cette situation n'est pas la réalité définitive.

## **2. « LE CHRIST JÉSUS, NOTRE ESPÉRANCE » (1 Tm 1)**

### ***Au fondement de l'espérance chrétienne : la résurrection du crucifié***

« *L'espérance chrétienne s'enracine dans la mémoire du Christ et son actualisation. Si elle n'est pas l'espérance du Christ, elle n'est pas*

vraiment chrétienne. [...] *Résurrection du crucifié* » signifie que, dans sa fin sur la croix, on peut trouver son nouveau commencement et celui du monde » [13]. La résurrection de Jésus Christ est victoire sur le péché, la mort, les enfers qui ne peuvent être le dernier mot de la vie.

Dieu a répondu au cri du crucifié : « *Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Mt 27,46). Il n'a pas laissé le juste au pouvoir de la mort, ouvrant ainsi un avenir à tous ceux qui mettent en lui leur confiance. Une fois de plus, Dieu a révélé sa fidélité absolue à celui qui a mis en lui sa confiance. « *Si celui qui a été crucifié par la puissance étatique romaine a ensuite été ressuscité par le Dieu créateur du ciel et de la terre, alors on peut avoir confiance en Dieu même quand on se sent abandonné par lui et reprendre espoir quand il n'y a plus rien à espérer* » [14].

Résurrection qui fonde l'espérance chrétienne en la vie donnée par Dieu au-delà, au travers même de la mort, comme l'écrit Paul : « *Si nous avons mis notre espérance dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. Mais non ; Christ est ressuscité des morts, prémices de ceux qui sont morts* » (1 Co 15, 19-20).

### ***L'ouverture paradoxale de l'avenir***

Si la résurrection est d'abord résurrection de Jésus confessé alors comme Christ, elle est reçue et annoncée par les apôtres comme concernant tout être humain. La foi chrétienne ne parle pas de l'avenir en général, « *L'eschatologie chrétienne ne parle pas de l'avenir en général. [...] L'eschatologie chrétienne parle de Jésus-Christ et de son avenir* » [15].

L'événement de la croix et de la résurrection du Christ, événement particulier de notre histoire révèle l'engagement décisif et définitif de Dieu et ouvre un avenir à tout être humain, ouvre à l'universel. « *L'espérance chrétienne est espérance de résurrection ; offrant et garantissant par là une perspective d'avenir* » [16].

Mais cette espérance s'exprime souvent sous le signe du paradoxe : annonçant un avenir de justice là où l'injustice semble l'emporter, un avenir de paix là où domine la division, un avenir de vie là où la mort est inéluctable. En ce sens, la dimension eschatologique de la foi place les chrétiens que nous sommes dans une situation de contradiction avec bien des attitudes du monde auquel nous appartenons. Mais si le disciple n'est pas plus grand que son maître et s'il met ses pas dans les siens, cette situation de disciple du Christ ne conduit-elle parfois à être signes de contradiction ?

### ***L'avenir du Royaume est au présent, dans la prédication de Jésus***

« *Le temps est accompli, et le Règne de Dieu s'est approché, convertissez-vous et croyez à l'Évangile* » (Mc 1, 15). Cette ouverture de l'avenir, de notre avenir dans l'événement de la Résurrection du Christ ne doit pas nous faire oublier que Jésus annonce dans sa prédication du Royaume que les temps sont accomplis dès maintenant. L'eschatologie chrétienne n'est pas le discours sur la fin de l'histoire mais la parole qui, dans la fidélité à la prédication et aux gestes de Jésus, pensons aux guérisons, dit qu'aujourd'hui le Règne de Dieu advient.

C'est au présent que Jésus répond aux envoyés de Jean-le-Baptiste : « *Allez dire à*

[13] JÜRGEN MOLTSMANN, « La résurrection, fondement, force et objet de notre espérance », *Concilium* 283, 1999, p. 120.

[14] *Ibid.*, p. 123.

[15] JÜRGEN MOLTSMANN, *Théologie de l'espérance*, Paris, Cerf/Mame, 1978, p. 13.

[16] *Ibid.*, p. 15.

*Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles retrouvent la vue, les boiteux marchent droit [...] la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres* » (Lc 7, 22). C'est aussi au présent que Jésus annonce à la Samaritaine la révélation de Dieu : « *L'heure vient – et maintenant elle est là – où les vrais adorateurs, adoreront le Père en esprit et vérité* » (Jn 4, 23).

Dans le discours sur la montagne, discours qui annonce la réalisation des promesses proclamées par les Prophètes, présent et futur se mêlent, indiquant bien que l'ultime se joue dès maintenant, que le présent inscrit déjà l'avenir. C'est au présent que Jésus proclame certaines Béatitudes : « *Heureux vous les pauvres, le royaume des cieux est à vous* » (Lc 6, 21) ; « *Heureux les persécutés pour la justice : le royaume des cieux est à eux* » (Mt 5, 10).

### **3. LA DIALECTIQUE DE LA FOI ET DE L'ESPÉRANCE**

Foi et espérance sont indissociables dans notre Tradition, elle s'appellent l'une l'autre et cela dès le premier acte de foi celui d'Abraham, le père des croyants. Du moins, c'est la lecture que Paul nous propose : « *Il [Abraham] est notre père devant Celui en qui il a cru, le Dieu qui fait vivre les morts et appelle à l'existence ce qui n'existe pas. Espérant contre toute espérance, il crut et devint ainsi le père d'un grand peuple* » (Rm, 4, 17b-18).

J. Moltmann écrit encore dans la *Théologie de l'espérance* : « *La foi lie l'homme au Christ ; l'espérance ouvre cette foi au vaste avenir du Christ. L'espérance est donc le "compagnon inséparable" de la foi.* » Il cite alors Calvin : « *La foi est le fondement sur lequel l'espérance repose ; l'espérance nourrit et maintient la foi* » [17].

Cette relation dialectique entre la foi et l'espérance est comme la relation entre un fondement et ce qui assure la suite d'un choix posé, d'une réponse donnée à un appel de Dieu. L'espérance, comme ce qui permet au croyant de parcourir le chemin de la foi en pèlerin : « *Par la foi, l'homme parvient sur la trace de la vraie vie, mais seule l'espérance le maintient sur cette trace* » [18].

### **4. L'ESPRIT PORTEUR D'ESPÉRANCE**

Dans la première partie, j'ai cité l'expression de Guy Coq qui dit choisir d'espérer, décider d'espérer. Mais si nous lisons le chapitre 8 de l'Épître aux Romains, il est intéressant de constater que Paul lie plusieurs éléments : l'attente d'un monde en gestation (le nôtre aujourd'hui), l'attente des croyants, le salut qui est en espérance, c'est à dire déjà là, réalisé en Christ mais pas encore pleinement réalisé et l'Esprit qui permet d'être en état d'espérer et de vivre la patience et la persévérance nécessaires :

« *Nous le savons, en effet toute la création gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement. Elle n'est pas la seule, nous aussi qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement attendant l'adoption, la délivrance pour notre corps. Car nous avons été sauvés mais c'est en espérance. Or, voir ce que l'on espère ce n'est plus espérer : ce que l'on voit comment l'espérer encore ? Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec persévérance. De même l'Esprit vient en aide à notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut* » (Rm 8, 22-26).

Autrement dit, si nous faisons le choix de l'espérance, cela tient aussi aux prémices de l'Esprit que nous avons reçus, à notre capa-

[17] JÜRGEN MOLTSMANN, *op. cit.*, p. 16, cite Calvin in «Institution de la religion chrétienne», III,

[18] *Ibid.*, p. 17.

cité de laisser l'Esprit nous aider à découvrir les signes de la présence de Dieu à notre monde. Savoir, en Église, accueillir l'espérance comme don de Dieu qui nous est donné avec la foi, nous tourne vers l'avenir ou nous permet de nous tourner vers les autres, quelles que soient leurs situations.

De même que la révélation de Dieu est trinitaire, en régime chrétien, de même l'espérance ne peut pas se penser en dehors de la foi et de l'amour : « *L'espérance ne déçoit pas (ne trompe pas), car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit saint qui nous a été donné* » (Rm 5, 5).

### III. DANS CE MONDE, LES CHRÉTIENS, TÉMOINS D'ESPÉRANCE

Après être allés relire notre Tradition, avoir redécouvert que Jésus Christ est le fondement de notre espérance, il s'agit maintenant de situer le témoignage que l'Église a à porter dans notre monde.

#### 1. L'ÉGLISE ANNONCE L'ESPÉRANCE DONT ELLE VIT

« *Comme les fidèles se passent de main en main l'eau bénite,  
Ainsi, nous fidèles nous devons nous passer de cœur en cœur la Parole de Dieu.  
De main en main, de cœur en cœur, nous devons nous passer la divine Espérance.* » [19].  
Charles Péguy

Sur le chemin d'Emmaüs, Cleophas et son compagnon ont invité l'Inconnu, celui qui leur avait fait comprendre les Écritures à rester avec eux à l'auberge. À la fraction du pain, leurs yeux s'ouvrent et ils reconnaissent, en l'Inconnu, Jésus, le crucifié, qui est vivant. Ce geste de la fraction du pain, terme utilisé dans l'Église primitive pour désigner l'eucharistie, est le moment décisif de la reconnaissance du Christ au milieu des siens.

C'est parce qu'aujourd'hui l'Église célèbre l'eucharistie et accueille la Parole comme des dons de Dieu qui la nourrissent et la font vivre qu'elle peut être témoin d'espérance. L'Église ne peut être signe et sacrement « *de l'union intime avec Dieu et de l'unité du genre humain* » [20] que si elle vit des sacrements. C'est à cette condition que l'Église peut être, selon la belle expression du même document de Vatican II, « *ce peuple messianique, bien qu'il ne comprenne pas encore effectivement l'universalité des hommes et qu'il garde souvent les apparences d'un petit troupeau, constituée cependant pour tout l'ensemble du genre humain le germe le plus fort d'unité, d'espérance et de salut* » [21].

#### *L'Église, germe d'espérance...*

Reprenant les termes du Concile, posons que l'Église est appelée à être germe d'espérance pour le monde. Nous sommes ici dans le registre sacramentel, et dans ce registre-là l'Église peut être signe et faire signe aux hommes et femmes d'aujourd'hui. Évoquons deux exemples : celui des communautés chrétiennes, particulièrement dans les cités et les banlieues, ou des mouvements qui rassemblent des personnes d'origines, de cultures différen-

[19] Concile Vatican II, Constitution sur l'Église, *Lumen gentium*, 1.

[20] *Ibid.*, *Lumen gentium*, 19.

tes. Ces rassemblements, dominicaux en particulier, posent un signe d'unité, disent en actes qu'il est possible de faire corps dans cette diversité même. Second exemple : celui du sacrement du pardon de Dieu et de la réconciliation, sacrement confié à l'Église qui peut réouvrir un avenir, un chemin d'espérance là où il ne semblait y avoir ni issue, ni avenir. L'Église ne fait là que mettre ses pas dans ceux de Jésus et poursuivre l'attitude constante que nous rapportent les Évangiles.

### ... pour le monde

L'espérance dont vit l'Église n'est pas un privilège, elle n'est pas pour elle mais pour le monde, puisqu'il est dans sa nature même d'être missionnaire<sup>[22]</sup>. Le Concile inscrit la dialectique de la foi et de l'espérance au cœur du dynamisme missionnaire de l'annonce de la Parole dont tous les êtres humains sont les destinataires : « Il [le concile] entend proposer la doctrine véritable sur la révélation divine et sur sa transmission, afin que, en entendant l'annonce du salut, le monde entier y croie, qu'en croyant il espère, qu'en espérant il aime »<sup>[23]</sup>.

Ici, à propos de l'Église comme sacrement de l'unité et de l'espérance offerte par Dieu à l'humanité, comment ne pas relier la métaphore utilisée par Péguy sur l'espérance et celle utilisée par Jean-Paul II pour dire le sens profond de l'événement d'Assise, le 28 octobre 1986 ? Péguy évoque l'espérance qui passe de cœur en cœur reliant les fidèles qui se la communiquent, et Jean-Paul II commente la portée ce qui s'est vécu à Assise en disant : « En présentant l'Église catholique, qui tient par la main ses frères chrétiens, et ceux-ci tous ensemble, qui donnent la main aux frères des autres religions, la Journée d'Assise a été comme une expression visible des affirmations du concile Vatican II »<sup>[24]</sup>.

Pour témoigner de l'espérance, l'Église la puise dans la Parole et dans l'Eucharistie dont elle vit et, selon la logique sacramentelle qui la définit à Vatican II, elle pose des gestes qui sont signes et événements d'espérance pour l'humanité. À nous, à chaque communauté d'Église, de vivre cette double dimension d'une même mission.

## 2. « SOYEZ TOUJOURS PRÊTS À RENDRE RAISON DE L'ESPÉRANCE QUI EST EN VOUS, DEVANT CEUX QUI VOUS EN DEMANDENT COMPTE »

(1 P 3, 15)

Certes, cette première épître de Pierre est écrite dans un contexte de persécution, néanmoins il est intéressant de relever que les chrétiens ont à rendre des comptes *aux autres* sur ce qui les fait vivre. Pas plus la foi que la religion ne sont une affaire privée ou ne relèvent que de la seule vie interne de la communauté. Nous sommes redevables aux autres de la foi et de l'espérance reçues.

### Témoins d'espérance

L'espérance relève par excellence de l'ordre du témoignage, à condition de redonner à ce mot toute sa force. Car il a parfois été galvaudé, dans les années 1970 ; il servait d'illustration aux idées théologiques ou pastorales, voire aux liturgies. Alors que ce mot, dans le Nouveau Testament, est un des titres donnés au Christ dans l'Apocalypse : le « témoin fidèle », le témoin fidèle de Dieu. Dans la langue grecque, le même mot *marturos* veut dire martyr ou témoin. C'est la même chose dans la langue arabe. Le témoin, pour reprendre les termes de l'évangile de Jean, c'est celui qui dit ce qu'il a vu et entendu, au prix de sa vie. Il risque sa parole en jouant sa vie. Paul VI disait que notre époque n'a pas besoin de maîtres à

[21] « De sa nature, l'Église durant son pèlerinage sur terre, est missionnaire, puisqu'elle-même tire son origine de la mission du Fils et de la mission du Saint-Esprit, selon le dessein de Dieu le Père », concile Vatican II, *Ad gentes*, 2.

[22] Concile Vatican II, Constitution sur la révélation, *Dei verbum*, 1.

[23] Jean-Paul II poursuit : « Avec elle et par elle, nous avons réussi, grâce à Dieu, à mettre en pratique, sans aucune ombre de confusion, ni de syncrétisme, cette conviction qui est la nôtre, inculquée par le Concile, sur l'unité de principe et de fin de la famille humaine et sur le sens et la valeur des religions non chrétiennes. » Discours à la curie, le 22 décembre 1986, in *Documentation catholique*, n° 1933, 1<sup>er</sup> février 1987.

penser mais qu'elle a besoin de témoins qui vivent ce qu'ils disent. Le seul témoin parfait, c'est le Christ. Le témoin est donc celui qui s'engage en paroles et en actes.

Mais l'espérance se « propose-t-elle » ? Question justifiée par la dynamique de proposition dans laquelle nous sommes entrés depuis 1996. Reprenant la dynamique de la *Lettre aux catholiques de France*, j'aurais envie de dire que les chrétiens sont invités à : proposer la foi ; vivre la charité ou l'amour ; témoigner de l'espérance. En ajoutant aussitôt que dans la vie des chrétiens comme dans la mission, l'un n'est pas séparable de l'autre, l'un ne va pas sans l'autre.

### ***Des moments décisifs***

Il est des lieux ou des moments où nous sommes particulièrement requis de rendre raison de notre espérance, c'est face à la mort et à la souffrance et dans les épreuves qu'elles nous font vivre. L'espérance chrétienne n'est pas une espérance malgré la mort ou malgré la souffrance. Le poids de la souffrance humaine est là, les chrétiens n'ont pas la réponse à tout. Si nous sommes témoins d'espérance, y compris dans des souffrances injustifiées, ce n'est pas parce que nous avons une réponse, c'est parce que nous pouvons témoigner de l'attitude de Jésus de Nazareth qui est passé par la souffrance et la mort. Nous pouvons faire confiance au sein même de l'épreuve parce que Dieu n'a pas laissé Jésus à la souffrance et dans la mort mais qu'il l'a ressuscité. Autrement dit, la mort n'est pas le dernier mot de la vie individuelle de chaque personne et le mal et le désespoir ne sont pas le dernier mot de la vie de notre humanité. Dieu s'y est engagé et le mystère pascal est une clef de compréhension de notre monde.

L'espérance est à mettre en relation avec la confiance. Être témoins de l'espérance, dans la société, aujourd'hui, c'est dire que nous pouvons avoir confiance parce que Dieu fait confiance à l'homme aujourd'hui. Dieu ne s'est pas seulement engagé en paroles mais il s'est engagé en personne dans notre histoire en Jésus de Nazareth. Il n'a pas abandonné Jésus au pouvoir de la mort mais l'a ressuscité.

### ***« Un autre monde est possible »***

Si je choisis cette expression, slogan des alter mondialistes, récemment entendue dans la région parisienne ou au forum social mondial en janvier 2004 à Bombay, forum qui fait suite à celui de Porto Alegre, ce n'est pas par provocation. Ce n'est pas non plus pour identifier l'espérance chrétienne avec ce qui mobilise des millions d'hommes et de femmes sur la planète. Mais c'est pour indiquer le lieu du témoignage qui est attendu de nous en actes et en paroles, ce lieu, c'est l'histoire des hommes.

L'espérance est à mettre en relation avec une vision chrétienne de l'Histoire. Dieu s'est engagé dans l'histoire des hommes et Il ne peut pas revenir sur cet engagement. Pour nous chrétiens, il y a un événement décisif dans l'histoire : la vie, la mort et la résurrection de Jésus Christ. De ce fait, il y a un avant et un après cet événement. Dieu ne peut pas revenir sur la parole et l'engagement qu'il a pris vis-à-vis de l'humanité. Nous avons donc, nous chrétiens, quelque chose à faire dans l'histoire. Nous ne pouvons pas désertir le lieu qui est le lieu de la révélation de Dieu. Il y va de la fidélité à l'Incarnation : « *Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous* » (Jn 1,14).

C'est la même affirmation de foi qu'exprime le livre de l'Apocalypse, méditation par excellence sur le sens de l'histoire, dans sa dimension eschatologique, c'est-à-dire dans l'ultime engagé dès maintenant dans l'histoire, dans sa fin non pas au sens chronologique mais au sens de sa finalité : « *Je vis un ciel nouveau et une nouvelle terre [...] et la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, je la vis qui descendait d'au-dessus de Dieu [...]. Et j'entendis une voix forte : Voici la demeure de Dieu avec les hommes* » (Ap 21,1-2).

Si les chrétiens sont aujourd'hui témoins de l'espérance, s'ils accueillent aujourd'hui l'Esprit qui fait toutes choses nouvelles, leur témoignage passe par l'action avec tous ceux et celles qui travaillent à ce que se réalise le « programme » du Psaume 84 : « *Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent.* » Alors, l'espérance chrétienne rejoint

celle d'autres, porte une dimension universelle, et le signe à donner est effectivement au niveau de la « planète Terre ». Alors, l'espérance chrétienne s'inscrit dans la logique de l'Incarnation. Alors, les chrétiens que nous sommes ont à vivre et la solidarité avec tous les hommes qui œuvrent pour la justice et la paix et l'originalité de leur témoignage fondé sur la foi en Christ.

« *Un autre monde est possible* », car tel est le désir de Dieu exprimé depuis l'Exode jusqu'à la proclamation des Béatitudes par Jésus. « *Un autre monde est possible* » et l'Église a pour tâche, avec d'autres, d'en poser les signes. L'un de ces signes été posé par Jean-Paul II, le 28 octobre 1986, à Assise lorsqu'il a invité les représentants de toutes les religions à se rassembler en un même lieu pour prier pour la paix du monde. Il faudrait évoquer bien d'autres gestes comme celui de l'invitation faite aux pays riches de remettre la dette des pays pauvres au moment du jubilé de l'an 2000.

L'espérance inscrit l'Église dans la dimension prophétique de sa mission vis-à-vis de nos sociétés : « *Elle maintient l'homme dans le refus de s'accommoder jusqu'au grand accomplissement de toutes les promesses de Dieu. Elle le maintient in statu viatoris (dans l'état de voyageur), dans cette ouverture au monde que rien ne peut supprimer puisqu'elle est ouverte par la promesse de Dieu donnée dans la Résurrection du Christ, rien si ce n'est l'accomplissement opéré par Dieu lui-même.*

*Cette espérance fait de la communauté chrétienne un foyer d'agitation constante, au sein des sociétés humaines qui veulent se stabiliser en « cité permanente » (He 13, 14) [25].*

#### **4. LES BÉATITUDES, CHEMIN D'ESPÉRANCE, CHEMIN DE BONHEUR**

Enfin, l'espérance est à mettre en relation avec le bonheur des hommes. En proclamant les Béatitudes au début de sa prédication (dans l'évangile selon saint Matthieu), Jésus ouvre des chemins d'espérance aux pauvres, aux persécutés. Les Béatitudes lient bonheur et espérance. Elles brisent le fatalisme, elles proclament pour tous, de façon universelle, ce que Jésus, dans les récits évangéliques, dit à chacun, à chacune de ceux (celles) qu'il rencontre en lui ouvrant un avenir par la parole, par des gestes de pardon, de guérison.

Dans les Béatitudes, le Christ propose un chemin de vie, un chemin de bonheur : Bienheureux, proclame-t-il. N'est-ce pas la parole de vie que tant de contemporains attendent ? N'est-ce pas ce qui peut les ouvrir au bonheur parce qu'ils auront été écoutés, regardés, accueillis, considérés ? N'est-ce pas l'invitation en actes et en paroles faites aux disciples par Jésus au chapitre 25 de saint Matthieu ?

Les Béatitudes, chemin pour tous, pour les pauvres et les exclus en particulier.

Les Béatitudes, charte du Royaume qui ouvre large l'espérance de l'Église.

## CONCLUSION

« *Il dépend de nous que l'espérance ne mente pas dans le monde* »<sup>[26]</sup>.

Charles Péguy dit à longueur de vers que l'espérance est grâce de Dieu mais il souligne tout aussi fortement que, comme la Parole de Dieu, l'espérance est remise entre nos mains de chrétiens. Je voudrais rester sur la force de cette phrase qui souligne l'enjeu de notre mission, de la mission de l'Église : l'espérance confiée par Dieu aux hommes et femmes que nous sommes... pour le monde et son bonheur.

Comme en écho, je voudrais citer cette phrase de saint Paul : « *Ce trésor nous le portons dans des vases d'argile pour que cette incomparable puissance soit de Dieu et non de nous* » (2 Co 4,7) Si quelques-uns d'entre vous

sont allés dans les oasis d'Égypte, peut-être ont-ils vu ces poteries en terre cuite avec de nombreux petits trous. À l'intérieur, on y place une bougie. Alors, la lumière, au lieu d'être en un seul point ou d'aveugler, éclaire toute une pièce, à travers les petits trous de la poterie. Nous sommes cette poterie, c'est de la terre cuite. Si vous la laissez tomber, elle se casse, c'est fini. Mais en même temps la lumière de Dieu a besoin de cette poterie pour éclairer tous les endroits de la pièce.

Être témoins de l'espérance, c'est être porteurs de cette confiance que Dieu met en l'homme. Notre monde a besoin de cette espérance non pas envoyée du haut, non pas assénée comme une vérité, mais transmise humblement comme une lumière qui éclaire la route parfois chaotique de notre humanité.

---

[26] CHARLES PÉGUY, op. cit., p. 596.



---

Toute reproduction interdite

Édité par le Secrétariat général de la Conférence des évêques de France

Directeur de la publication : Mgr Stanislas LALANNE

Secrétariat de rédaction : Mme A. Dedieu

106, rue du Bac - 75341 PARIS CEDEX 07

Dépôt légal : Avril 2004

Imprimerie INDICA - 27 rue des Gros-Grès, 92700 COLOMBES



